

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA

Université Daniel OUEZZIN-COULIBALY, Burkina Faso

issifoutarnagda69@gmail.com

(+226) 58 74 42 35

Abel OUEDRAOGO

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

ouedraogoabell@yahoo.fr

(+226) 76 75 58 58

et

Roland BICABA

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

rbicaba71@gmail.com

(+226) 76 02 69 26

Résumé

Le *bisa barka* est l'une des deux principales variantes de la langue nationale burkinabè appelée le *bisa* (souvent notée *bissa* par erreur). Cette langue fait partie des premières langues africaines à être étudiée, car disposant d'une description et d'un dictionnaire depuis 1950, soit dix ans avant l'indépendance du Burkina Faso (ancienne Haute Volta). Comme beaucoup de langues locales du pays, l'organisation verbale du *bisa barka* est surtout basée sur son aspect, avec un côté non négligeable sur la temporalité. Le temps couramment appelé « présent progressif » en français et qui permet d'exprimer une action commencée, mais qui n'est pas encore terminée ; constitue le centre d'intérêt de cet article. Si le présent progressif se construit en français avec l'expression « être en train de », suivie d'un verbe à l'infinitif ; en *bisa barka*, le mécanisme est tout autre. C'est la forme verbale « *bòr* » qui se trouve au centre du dispositif d'expression du temps ci-dessus nommé, ou le « présent progressif ».

Mots clés : aspect, *bisa barka*, mode, morphème « *bòr* », temps progressif.

Abstract

Bisa Barka is one of two main variants of Burkinabè national language called *Bisa* (often mistakenly written as *Bissa*). This language is one of first African languages to be studied, as it had a description and a dictionary since 1950, ten years before the independence of Burkina Faso (formerly Upper Volta). Like many local languages of the country, verbal organization is mainly based on aspect, with a significant emphasis on temporality. The tense commonly called the 'present continuous' in French, which allows one to express an action that has started, but is not yet finished, is the focus of this article. If the present continuous is formed in French with the verb 'être' and the expression 'en train de,' followed by a verb in infinitive form, in *Bisa Barka*, the mechanism is completely different. It is the verb form '*bòr*' that is at the center of the time expression system mentioned above, or the 'present continuous'.

Keywords: aspect, *bisa barka*, continuous tense, morphem " *bòr* ", moode.

Introduction

La forme verbale progressive du *bisa barka* est une revisite d'une partie de la grammaire verbale de cette langue. En effet, le sujet qui nous préoccupe a déjà fait l'objet d'une recherche par le Révérent Père André Prost durant un séjour de dix ans en pays *bisa* ; Garango précisément. Il faut dire tout de suite, qu'il est question de la forme verbal « *bor* », que nous noterons « *bòr* » dorénavant, compte tenu de l'évolution de la graphie des langues nationales burkinabè. De ce travail, il ressort essentiellement que l'élément « *bòr* » dans cette première analyse, qui est au centre de la recherche présente est un verbe auxiliaire qui sert à exprimer le progressif passé, l'imparfait, le progressif présent du subjonctif et l'impératif progressif. Point n'est besoin de dire que le « Padre » a vu juste, au regard de la récurrence du terme progressif qui apparaît dans son étiquetage. Effectivement, l'unité « *bor* » est fortement impliquée dans la forme verbale progressive en *bisa barka* désormais *BB*, pour raison d'espace et de temps.

Cependant, parler de progressif, dans une langue à tradition orale comme le *BB*, c'est aborder une question délicate de la conjugaison, car, selon M. Riegel et Al. (2014, p.437) :

Le mode, le temps et l'aspect constituent trois séries de classement des formes verbales étroitement imbriquées (...). Ils se manifestent essentiellement par la variation de la désinence et éventuellement du radical du verbe. L'aspect s'exprime également à l'aide des auxiliaires (avoir, être, etc.). La dimension aspectuelle du verbe est souvent réduite au bénéfice de sa dimension temporelle, à laquelle elle est étroitement associée en français.

Cette difficulté réelle n'est pas seulement inhérente à la langue française ; elle se pose également dans d'autres langues dont le *BB*. Il existe des situations dans lesquelles, il est pratiquement impossible de se situer par rapport au temps, à l'aspect et au mode. Il convient de préciser, une fois de plus, que les trois notions les plus étroitement liées à l'interprétation des formes verbales sont le mode, le temps et l'aspect. Et le progressif relève plus de l'aspect verbal, que du temps verbal. Il indique la manière dont une action se déroule dans le temps, en insistant sur son caractère inachevé ou en cours d'accomplissement, indépendamment du moment où elle se situe sur la ligne du temps historique (passé, présent ou futur).

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

Trois grandes articulations constituent la charpente de cette recherche. Il s'agira d'abord du regard de Prost (1950), ensuite de l'analyse de quelques emplois du marqueur prédicatif « *b̀̀r* » ; mais nous commençons par quelques rappels méthodologiques.

1. Quelques rappels méthodologiques

Par forme verbale progressive en *BB*, il faut entendre l'équivalent de *ING-form* de l'anglais et le préverbe « *en train de* » de la langue française. La problématique consiste à comprendre et connaître les divers moyens lexicaux et grammaticaux, mis en œuvre dans un énoncé ou l'ensemble de la phrase, voire du texte, en vue d'exprimer le progressif. En d'autres termes, comment peut-on appeler ou étiqueter en français, les énoncés comportant l'unité « *b̀̀r* » en question. Un court énoncé composé, par exemple, de trois éléments linguistiques « à *b̀̀r biláďá* » est-il forcément un énoncé au progressif à cause de l'unité « *b̀̀r* » ? Sur le plan morphologique, qu'est-ce qui permet de reconnaître la forme verbale progressive en *BB* ?

En dehors de la forme verbale progressive où nous avons la certitude, grâce aux travaux de Prost (1950), que le morphème « *b̀̀r* » est présent, quelles autres formes de l'aspect verbal ou du temps verbal attestent la présence de celui-ci (il s'agit de « *b̀̀r* ») ?

Les dialectologues soutiennent que le *bisa* est une langue Mandé-Est qui atteste des dialectes. P. Malgoubri (2001, p. 300) reconnaît « l'existence de quatre dialectes *bisa* : le *lebri*, le *leere*, le *barka* et le *gərmine* ». Et par dialecte, il faut entendre une forme régionale, nettement distincte, d'une langue donnée. L.-J. Calvet (2002, p.67), pour clarifier, précise davantage : « Du point de vue de la dialectologie et de la géographie linguistique, un dialecte est un sous-ensemble géographique de variétés linguistiques présentant certains traits propres qui le caractérisent parmi les autres éléments de la même langue ».

Notre article s'inspire de la démarche de Houis (1974 a et b; puis 1977), revisitée par Creissels (2006 a et b) et de la plupart des linguistes « *mandinguisants* » de renom comme : Gérard Dumestre (1981), Kalilou Tera (1984), Idiatov Dmitry (2000) et Vydrine Valentin (2000) pour ne citer que ceux-là. Du point de vue théorique, la présente étude s'inscrit dans l'approche fonctionnaliste et structuraliste français. Cette approche permet de rendre compte des faits de langue du *BB*, que nous avons défini avant tout, comme un instrument de communication. Tous

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

les chercheurs ci-dessus cités ont un dénominateur commun : ce sont des fonctionnalistes structuralistes et africanistes. Qu'en est-il du travail d'André Prost (1950) ?

2. Le regard de Prost (1950)

Cette partie est subdivisée essentiellement en trois sous parties : la reprise d'une citation du chercheur Prost, la présentation d'un tableau récapitulatif des propos de Prost en relation avec la forme « *bòr* » et enfin un commentaire explicatif dudit tableau.

2.1. Citation de Prost (1950)

Dans R.P.A. Prost (1950, p.87), nous lisons ceci :

BOR ou BRI. Être, verbe auxiliaire, forme subjonctif ou impératif indicatif. *E bor ka gè ?* : où étais-tu ? *A da la k'am bor si* : ajoute que ça soit quatre. *A bor menga bi ma* : il était bien en ce temps. BORAN. Être dans un lieu, exister, aux mêmes temps que ci-dessus. *Bi ma bi, a boran* : en ce temps-là, il existait.

Le premier traitement du morphème « *bòr* » qui apparaît dans la littérature, c'est ce que nous venons de citer. Un peu plus tôt dans le même ouvrage, nous notons une étiquette du morphème comme auxiliaire du progressif passé (ou imparfait) ; le progressif présent du subjonctif, l'impératif progressif et pour terminer le progressif passé. Nous présentons tout ceci, sous forme de tableau pour une meilleure visibilité. Il faut rappeler que le « bor » qui apparaît sous la plume de Prost (1950) est le même que « *bòr* » en étude dans cet article.

2.2. Récapitulation des propos de Prost (1950) en rapport avec « *bòr* »

De façon sommaire, nous avons un tableau de quatre colonnes nommées par les lettres de l'alphabet : A, B, C et D. Ensuite, ledit tableau est constitué de dix lignes dont les deuxième et cinquième constituent des rebaptêmes des quatre colonnes initiales.

Tableau d'étiquetages du morphème « *bòr* » selon Prost (1950)

Colonne A	Colonne B	Colonne C	Colonne D
ORDRE	RÉFÉRENCES	FORMULE	ÉTIQUETTE
N° 1	Page 32	<i>bor</i> + radical verbal + <i>n</i>	Donne le progressif passé ou imparfait.
N° 2	Page 33	<i>bor</i> + radical verbal + <i>n</i>	Donne le progressif présent du subjonctif et l'impératif progressif.
N° 3	Page 34	Progressif passé = imparfait	<i>M bor' a ban, m br'a ban</i> : « Je le faisais ».

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

ORDRE	RÉFÉRENCES	ÉTIQUETTE	ILLUSTRATIONS
N° 4	Page 35	Progressif passé	1. <i>M bor tan</i> : « J'étais en train d'aller » 2. <i>M br'a ban</i> : « J'étais en train de la faire »
N° 5	Page 36	Progressif positif	<i>M bor tan</i> : « Que j'aïlle, que je me mette en marche, que je sois en mouvement pour aller »
N° 6	Page 36	Impératif	<i>Bor tan</i> , ou <i>k'i bor tan</i> : « Marche ! » <i>K'a bor a ban</i> : « Faites-le, mettez-vous en œuvre ».
N° 7	Page 39	<i>Bor</i> sert de forme de passée (progressif passé ou imparfait) au verbe être.	1. <i>A bor menga</i> : « Il était bon », <i>k'am bor menga</i> : « Qu'il soit bon » 2. <i>A bor kiri</i> : « Il était chef » 3. <i>A lè bor a ma</i> , <i>A lè bora</i> : « Il le voulait »

2.3. Commentaire explicatif

La colonne première colonne (A), contient les numéros, de 1 à 7. Elle nous indique tout simplement le nombre de fois que la forme « *bòr* » apparaît dans ce document. Il est dénombré sept apparitions de « *bòr* ». Nous disons bien apparition et non occurrence, ni entrée.

La deuxième colonne (B), renommée référence à la deuxième et à la quatrième ligne fait mention des pages où le chercheur traite de l'unité en étude « *bòr* ».

Quant à la troisième colonne (C), elle est divisée en deux parties : une première partie intitulée Formule et une deuxième partie appelée Étiquette. La première partie Formule, contient deux formules qui, en réalité, constituent une seule et même formule reproduite deux fois. La contribution du Révérend Père Prost ayant une visée essentiellement pédagogique, il est à admettre que ces fréquentes et multiples répétitions sont aisément compréhensibles. C'est la formule : *bor* + radical verbal + *n*. Cette formule est d'abord donnée à la page 32, puis reprise à la page 33. S'agissant de Prost (1950, p. 32 - 33), la formule *bor* + radical verbal + *n* est celle de quatre temps du système de la conjugaison du *bisa*. Ce sont : le progressif passé, l'imparfait, le progressif présent du subjonctif et l'impératif progressif.

Toujours dans la colonne C, la deuxième partie cette fois-ci, nous avons sous le titre Étiquette, les trois temps que voici : progressif passé (ou imparfait), progressif positif et l'impératif. Tous les trois temps connaissent des illustrations à la colonne D. À travers l'exemple

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

« *M bor tan* » et sa traduction : « J'étais en train d'aller », l'on est capable de soutenir que selon R.P.A. Prost (1950), le progressif passé, l'imparfait et le progressif positif renvoient à une seule et même réalité. En prenant appui sur les traductions françaises qui accompagnent les exemples, l'on est à mesure de soutenir qu'il s'agit de l'équivalent en *bisa* de l'imparfait de l'indicatif du français.

L'imparfait de l'indicatif dénote un procès situé hors de l'actualité présente du locuteur. Il prend une valeur temporelle, quand le procès est décalé dans le passé, et une valeur modale, quand le procès est envisagé comme possible hors de l'univers réel :

- « *M bor' a ban, m br'a ban* » : (Je le faisais).
- « *M bor tan* » : (*J'étais en train d'aller*).
- « *M br'a ban* » : (*J'étais en train de la faire*).

Au regard de ces quelques exemples illustratifs de Prost (1950), il devient possible de soutenir à la suite de R. Martin (1985, p. 31) que :

(...), l'imparfait est peut-être un présent sur le plan de l'aspect, mais il est fondamentalement un temps du passé sur le plan chronologique (le point de l'évènement est décalé avant le moment de l'énonciation). Et la valeur aspectuelle même de l'imparfait n'est pas identique à celle du présent : « L'imperfectivité de l'Imparfait est beaucoup plus marquée que celle du Présent (...). Le terme du procès est laissé totalement ignoré ». L'imparfait connaît par ailleurs « des emplois modaux totalement inconnus du Présent.

L'imparfait s'accorde donc bien avec le sémantisme du verbe imperfectif, comme lui dépourvu de limites nettement marquées. Outre l'imparfait, il est aussi fait mention de l'impératif avec les deux exemples illustratifs suivants : « *Bor tan* », ou « *k'i bor tan* » : (*Marche !*) et « *K'a bor a ban* » : (*Faites-le, mettez-vous à l'œuvre*). Il faut signaler que ces exemples sont consignés dans la colonne D du tableau récapitulatif du travail de Prost sur le morphème « *bòr* », au paragraphe 2.2 ci-dessus. Ainsi les traductions (« *Marche !* » et « *Faites-le, mettez-vous à l'œuvre* ») relèvent effectivement de l'impératif. Le verbe à l'impératif s'emploie sans sujet explicite. C'est donc la désinence verbale qui doit spécifier la personne à qui s'adresse le locuteur. Le groupe verbal qui forme la phrase à lui seul peut être complété par un groupe nominal mis en apostrophe, qui indique la personne visée par le locuteur.

Il est vraiment intéressant, de voir l'apparition de l'impératif dans la traduction de « *Bor tan* » : (*Marche !*), ou « *k'i bor tan* » : (*Marche !*). Si « *tan* » veut dire (*aller, partir ou marcher*), il devient évident que la valeur impérative qui transparaît dans la traduction ne peut provenir que de

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

« *bor* ». L'impératif a une valeur fondamentalement directive : il vise à orienter la conduite du (ou des) destinataire(s). Selon la situation, il exprime un ordre, une exhortation, un conseil, une suggestion ou une prière.

La colonne D (ou la quatrième colonne) contient les mêmes subdivisions que la colonne C : une partie Étiquette et une partie Illustrations. La partie Étiquette contient deux phrases qui clarifient les deux formules de la colonne C précédente. Désormais, nous pouvons lire sur ce tableau que la formule *bor* + radical verbal + *n* donne le progressif passé ou l'imparfait en *bisa*. La même formule *bor* + radical verbal + *n* est celle du présent progressif du subjonctif et de l'impératif progressif en *bisa* comme nous l'avancions dans l'explication de la colonne C. Après la partie Étiquette de la colonne D, il suit la partie Illustrations qui est composée qui en contient neuf réparties sur cinq lignes. De la lecture de ce tableau récapitulatif des analyses de Prost sur l'élément « *bor* », il découle plusieurs observations qui font débat.

Est-il justifié que le progressif passé soit l'équivalent de l'imparfait en *bisa* ? Selon ce chercheur, qu'est-ce qu'il faut entendre par l'imparfait ? Quel exemple illustre la formule du progressif présent du subjonctif et celle de l'impératif progressif ? Pour quelle raison le chercheur n'a pas procédé à une glose de mot-à-mot ? Le système verbal *bisa* est-il temporel ou aspectuel ? Au regard de la multitude des temps verbaux, ne peut-on pas soutenir qu'il y a eu calque du système verbal de la langue française sur celui de la langue *bisa* ? Qu'est-ce qu'il faut entendre par impératif présent, étant donné que l'auteur n'en donne pas une définition ? Comment peut-on justifier l'assertion selon laquelle l'élément « *bor* » sert de forme passée au verbe être ? L'unité « *bor* » n'est-elle pas l'équivalente du préverbe français « en train de » ? Ce sont autant de questions que soulève Prost (1950), mais il faut signaler tout de suite, avec force, que ces différentes questions ou points d'ombre n'entachent en rien la valeur de ce travail. Nous en voulons pour preuve, la réécriture des neuf exemples repartis sur cinq lignes de la colonne D dont nous avons parlé ci-dessus. La pertinence des exemples et notre compétence de locuteur nous commandent une réécriture de ces exemples en vue de leur compréhension.

Réécriture des exemples de Prost (1950) ou des exemples de la colonne D du tableau ci-dessus. Pour cette réécriture, nous avons numéroté les exemples de 1 à 9 avec des sous-exemples numérotés en lettres a, b et b'. La lettre *a* représente l'illustration telle qu'elle apparaît dans Prost

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

(1950) avec les graphies disponibles à cette époque (1947-1950). Avec les caractères de cette période, nous avons « *bor* », pour « *bòr* » dans la présente étude. L'alternance des deux unités ne doit pas égarer l'éventuel lecteur. La lettre *b* indique le même exemple de Prost (1950), mais avec les graphies d'aujourd'hui et suite à une enquête linguistique de vérification. Le sous-exemple noté *b'*, n'est rien d'autre qu'une reprise sous forme contractée de l'exemple *b*. Tous ces exemples que nous avons réécrits, sont assortis de gloses mot-à-mot pour une meilleure compréhension et une lecture plus actuelle dudit travail.

A. a) *M bor' a ban, m br'a ban* : « Je le faisais ».

b) *Mún* *bòr* *à* *bá* : « Je le faisais ».
S1SG MP O faire

b') *m* *bòrà* *bá*

B. a) *M bor tan* : « J'étais en train d'aller »

b) *Mún* *bòr* *tá* : « J'étais en train d'aller »
S1SG MP Aller

b') *m* *bòr* *Tá*

C. a) *M br'a ban* : « J'étais en train de la faire »

b) *Mún* *bòr* *à* *bá* : « J'étais en train de la faire »
S1SG MP O faire

b') *m* *bòrà* *bá*

D. a) *M bor tan* : « Que j'aïlle, que je me mette en marche, que je sois en mouvement pour aller »

b) *Mún* *bòr* *tá*
S1SG MP Aller
« Que j'aïlle, que je me mette en marche, que je sois en mouvement pour aller »

b') *m* *bòr* *tá*

E. a) *Bor tan, ou k'i bor tan* : « Marche ! »

b) *bòr* *tá* : « Marche ! » *kí* *bòr* *tá* : « Marche ! »
MP aller AMG MP aller

b') Forme contractée néant Prost (1950) n'en a pas trouvé ; nous non plus.

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

F. a) *K'a bor a ban* : « Faites-le, mettez-vous à l'œuvre ».

b) *Ká b̄r á b̄* : « Faites-le, mettez-vous à l'œuvre ».
AMG MP O faire

b') Forme contractée néant ; Prost (1950) n'en a pas trouvé ; nous non plus.

G. a) *. A bor menga* : « Il était bon », *k'am bor menga* : « Qu'il soit bon »

b) *à b̄r míḡḡà* *ká m b̄r míḡḡà*
S3SG MP bon AMG REL MP bien
« Il était bon » « Qu'il soit bon »

b') Forme contractée néant pour les 2 exemples ; Prost (1950) n'en a pas trouvé ; nous non plus.

H. a) *A bor kiri* : « il était chef »

b) *à b̄r k̄rì* : « il était chef »
S3SG MP chef

b') Forme contractée néant ; Prost (1950) n'en a pas trouvé ; nous non plus.

I. a) *. A lè bor a ma, A lè bora* : « Il le voulait »

b) *à lè b̄r à M̄* : « Il le voulait »
POSS bouche MP O POSTP

b') *à lè b̄r à*

Un regard rétrospectif sur le travail de Prost (1950) en relation avec l'élément « *b̄r* », laisse apercevoir que l'unité en étude est une forme clé du système verbal du *bisa*. Le R.P.A. Prost arrive au constat selon lequel « *b̄r* » est en étroite relation avec l'imparfait (qu'il a aussi appelé progressif passé) ; l'impératif (progressif) et le subjonctif (présent), puis le progressif positif. Il faut noter l'occurrence forte du terme progressif, même si celui-ci ne prend pas le soin de spécifier quelque part dans sa recherche, ce qu'il entend par progressif, ou les autres termes que nous venons de citer. C'est cette petite faiblesse que nous allons tenter de corriger avec la deuxième partie de notre travail : quelques emplois du marqueur prédicatif « *b̄r* ». Mais il n'empêche, les neuf exemples qui ressortent comme illustrations des modes, temps et aspect qu'il a étiquetés sont révélateurs. En procédant à la réécriture de ces mêmes exemples de 1950 et à leur glose mot-à-mot, en procédant à un élargissement des énoncés de notre base de données comportant la forme « *b̄r* », nous parvenons à la même conclusion que Prost 1950 ; à savoir que l'unité « *b̄r* » est un auxiliaire

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

verbal. C'est une unité grammaticale dépendante qui intervient dans l'expression aspectuelle en *BB* ; nous en avons recensé trois : l'aspect duratif, l'habituel et le progressif.

3. Quelques emplois du marqueur prédicatif « *b̀̀r* »

En récapitulatif, nous avons pu constater, à travers les exemples et leurs traductions en français, dans la recherche de Prost (1950), que l'unité linguistique « *b̀̀r* » est usitée dans l'expression de l'imparfait, du progressif passé et du progressif présent du subjonctif. L'examen d'une certaine littérature couplé à l'observation minutieuse des exemples d'énoncés comportant l'unité « *b̀̀r* » attestent que « *b̀̀r* » est impliqué dans la formulation des procès habituel, duratif et progressif en *BB*.

3.1. Procès progressif

Quelle définition peut-on donner au progressif ? Comment se présentent les énoncés à la forme progressive en *BB* ? Selon H. Bussmann (2006, p. 951), nous avons les équivalences suivantes : progressive also continuative and continuous. Puis celui-ci définit le progressif comme: « Verbal aspect which indicates an action as taking place over a longer period of time relative to an implicitly or explicitly stated time of reference: Eng. John was singing (when I came in)... ». Cela signifie que l'action se trouve en déroulement à un moment de référence et qu'en visualisant l'action à ce moment de référence, on ne tient pas compte des deux bornes qui la délimitent, c'est-à-dire son début et sa fin. C'est le caractère inachevé de l'action qui est mis en avant. Dans la forme progressive du présent, le moment de référence est supposé coïncider avec le moment de l'énonciation.

Quant à E. Aplonova (2017, p. 9), il souligne :

Le progressif renvoie à une situation concomitante soit avec le moment de la parole, soit avec un autre événement qui sert de repère temporel. La série existentielle des pronoms sujets est employée ; si le sujet est exprimé, il est suivi de la marque prédicative *kʃ*. Le verbe assume le contour tonal 2 et s'adjoint le suffixe de l'infinitif 3, *-lã*.

- J. a) *Tià kʃ wéé bi-lã maki gĩ.*
Tia MP vin boire\T2-INF3 maquis dans
« [Maintenant] Tia est en train de boire du vin au maquis ».

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

Ekaterina Aplonova (2017) a travaillé sur la langue *goo*, une langue de la même famille que le *bisa*. La ressemblance est très frappante entre les deux langues, et c'est la raison pour laquelle, nous introduisons cette sous partie avec la citation et l'exemple sur la langue *goo*. La présentation des énoncés en *BB* à l'aspect progressif ci-dessous, commence par une reprise de l'exemple *goo* : « [Maintenant] Tia est en train de boire du vin au maquis ».

K. b) Tìa b̀̀r b̀̀r m̀̀n m̀̀k̀̀ b̀̀ n
 Tia MP vin boire maquis dans POSTP
 « [Maintenant] Tia est en train de boire du vin au maquis ».

c) M̀̀n b̀̀r l̀̀r l̀̀ŋ lá b̀̀ tári
 S1SG MP chant chanter pluie DEF sous
 « Je chantais sous la pluie ou j'étais en train de chanter sous la pluie ».

c') M̀̀n tí l̀̀r l̀̀ŋ lá b̀̀ tári
 S1SG MP chant chanter pluie DEF sous
 « Je chante sous la pluie » ou « Je suis en train de chanter sous la pluie ».

c'') M̀̀n d̀̀r l̀̀r l̀̀ŋ lá b̀̀ tári
 S1SG MP chant chanter pluie DEF sous
 « Je chante toujours sous la pluie ».

d) B̀̀ k̀̀arsámbà b̀̀r m̀̀nnébàŋ k̀̀n g̀̀̀̀r̀̀ br̀̀̀
 quand enseignant MP parler avec gens DEF-PL
k̀̀ b̀̀ m̀̀n b̀̀r h̀̀k̀̀b̀̀
 avec quand S1SG MP dormir
 « Pendant que le maître parlait aux gens, je dormais ».

La périphrase « *en train de* » du français, le marqueur prédicatif (marque prédicative) *ḳ̣*, l'anglais *to be + V-ing* sont les segments qui permettent l'expression de la progressivité. L'unité *b̀̀r* constitue l'équivalente en *bisa* de ces trois segments linguistiques.

Les trois exemples 10) c), 10) c') et 10) c'') représentent un test de commutation entre les unités : « *d̀̀r* », « *tí* » et « *b̀̀r* » en vue d'attester le statut de marqueur prédicatif de « *b̀̀r* ». Étant donné que le morphème « *b̀̀r* » commute avec des marqueurs prédicatifs de la langue, cela atteste qu'il est un marqueur prédicatif, le marqueur de l'aspect progressif.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

Dans l'exemple 10) d), la forme progressive en *BB* se réfère à des événements qui se sont déroulés dans le passé, plus précisément à en juger par le contexte, dans un passé récent. Les indications contextuelles fournies (accompagnant l'exemple en question) indiquent qu'il est bien question d'une action inachevée. Ceci étant, nous déclinons notre entendement du duratif et des exemples d'expression du duratif en *BB*.

3.2. Procès duratif

Selon J. Dubois et Ali. (2012, p.161), « on appelle duratifs les morphèmes lexicaux et, en particulier, les verbes et les adjectifs qui expriment par eux-mêmes la notion de durée » ; ou l'intervalle de temps que dure une chose. Le duratif est en d'autres termes, une succession non interrompue des moments.

L'aspect duratif est un concept linguistique qui implique la notion de durée. Il s'agit de l'aspect d'une action considérée dans son développement et sa durée. L'aspect duratif est également appelé imperfectif. Il est exprimé par l'imparfait dans une phrase. Le verbe duratif est celui qui saisit le procès dans sa durée et son développement.

Le perfectif indique que l'action ou la qualité sont apparues à un certain point de la période objet de l'énonciation, l'imperfectif les présente comme se développant dans cette période et la remplissant : ainsi le français oppose le perfectif (« L'année dernière, j'ai été malade »), à l'imperfectif (« L'année dernière, j'étais malade »). Dans le cas de l'imperfectif, la maladie est présentée comme coextensive à toute l'année (d'où l'effet stylistique « L'année dernière, j'achetais une voiture », pour faire entendre que cet achat a été le souci de toute l'année). Nous tenons cette paraphrase d'Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov (1972, p.391).

- L. a) Néhúlé bí b̄r h̄kubá ké n**
 bébé DEF MP dormir maison POSTP
 « Le bébé dormait dans la maison ».
- b) Màdà bí dúmá d̄err̄ ñ n à b̄r à**
 madam DEF habits neufs CONN S3SG MP S3SG
 e
d̄ulé à mà
 porter S3SG POSTP
 « La dame-là, ce sont des habits neufs qu'elle portait ».

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

- c) *Ló* *bí* *bòr* *à* *hínlè* *à* *húurú* *n*
femme DEF MP S3SG dire POSS cœur POSTP
« La femme pensait », « la femme se disait en elle-même ».

Le développement de Ducrot et Tzvetan (1972), ci-dessus cité est corroboré par le temps imparfait qui apparaît dans la traduction française des 3 énoncés exemples en *bisa* : 11.a), 11.b) et 11.c). L'imparfait, c'est le temps du duratif par excellence. Il exprime une action en cours dans le passé, sans limites définies.

Si l'on considère le 11.c) « *Ló bí bòr à hínlè à húurú n* », on aura approximativement : (La femme disait dans son cœur). Le début ou la fin de la phrase traduite en français par : (la femme disait dans son cœur) n'est pas connu à cause de l'élément « *bòr* » qui accompagne le verbe « dire » qui est « *hínlè* » en *BB*. L'on a une action qui s'inscrit dans la durée, dans une succession non interrompue des moments. Le segment « *bòr à hínlè* » désigne la manière dont l'action de dire est perçue dans sa durée, sans indication de son début ni de sa fin. C'est la présence de l'unité « *bòr* » qui permet d'insister sur la continuité de l'état ou de l'action, dans sa durée et son développement. C'est la raison pour laquelle, certains chercheurs parlent de continué, en lieu et place de progressif. Et pour Dmitri Idiatov (2000, p.10) « Le continué exprime une action qui a commencé et est encore en train de se dérouler ; le caractère inachevé de l'action est actualisé (ce paramètre est présent dans le sémantisme du progressif aussi, d'une façon implicite) ».

3.3. Procès habituel

Selon Dubois et Ali. (2012, p.230), « on appelle habituel l'aspect du verbe exprimant une action qui se produit habituellement, qui dure et se répète habituellement (...) ».

Les verbes de l'habituel sont des verbes qui expriment des actions répétées ou des habitudes régulières. Ils traduisent une certaine routine ou fréquence dans le comportement ou les événements. Pour l'expression de l'habituel en *BB*, il faut observer trois paramètres morphosyntaxiques : l'omniprésence du marqueur *bòr*, le verbe de l'habituel et des éléments que nous avons appelés des complexes indicateurs de fréquence. Soit la série (12) des exemples suivants :

M. a). *Malekarɔ* *ti* *bɔr* *hunsu* *jil* *jiŋ* *dòmè* *léwó*
anges MP MP Dieu visage voir jour tout
« Il y a des anges qui voient la face de Dieu tous les jours ».

b). *Somā* *n* *daki* *bi* *keler* *ti* *gɔɔtale*
Soumago POSTP marché DEF portes MP rester
u
ne *n* *bɔr* *gvɛ* *dòmè* *léwó*
elles CON MP Ouvri jour tout
N r
« Les portes du marché de Soumagou restent ouvertes tous les jours ».

c). *Bó* *ŋ* *bɔr* *maasilebã* *bi-n-bi*
SUB ils MP durer POSTP
« Comme ils étaient dans l'attente là-bas » ou « Comme ils attendaient là-bas ».

d). *Kà* *bɔr* *jáadãŋ* *dɔgtã* *léwó*
IMP MP prier matin tout
« Priez chaque matin ».

e) *ŋ* *bɔr* *kíbísábãŋ* *lámúsá* *léwó*
PRON MP fêter jeudi tout
« Chaque jeudi, ils faisaient la fête ».

Remarquons la présence des complexes indicateurs de fréquence que sont : « *dòmè léwó* » : (chaque jour) ou (tous les jours), « *jilé léwó* » ÷ (chaque soir ou tous les soirs), « *dɔgtã léwó* » : (chaque matin ou tous les matins), etc. Dans ces formes complexes, remarquons la forte occurrence de l'unité « *léwó* » : (tout, la totalité). Ces complexes sont des indicateurs de fréquence ou de répétition comme "toujours", "souvent", "chaque jour" de la langue française. Ces éléments sont comme nous l'avons déjà signalé, partie prenante de l'expression de l'habituel au même titre que le marqueur « *bɔr* » qui accompagne les verbes de l'habituel.

Il faudrait retenir que l'emploi de « *bɔr* » reste prépondérant quant à l'expression de l'habituel. L'on utilise le morphème « *bɔr* » pour indiquer que l'action du verbe dure pendant un temps ou se répète habituellement. L'utilisation de « *bɔr* » est largement attestée dans la langue *bisa*. Ce mot décrit des comportements, des pratiques ou des événements qui se produisent fréquemment et sont devenus une partie intégrante de la vie quotidienne ou des opérations

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

normales. L'aspect habituel implique une certaine prévisibilité et une constance dans les activités ou les comportements.

Fort de ces deux séries 11 (a, b, c) et 12 (a, b, c, d, e) d'exemples illustratifs ; puis des définitions empruntées à J. Dubois et Ali., nous entendons par procès habituel et procès duratif des expressions de contenus verbaux qui se répètent pour l'habituel et des expressions de contenus verbaux qui durent pour le duratif. En d'autres termes, tout ce que peut exprimer le contenu d'un verbe (action, état, existence, évolution, développement, déroulement, etc.) peut durer un certain temps ou se répéter un certain nombre de fois.

En *BB*, on utilise le marqueur prédicatif « *b̀̀r* » pour l'expression du procès habituel et du duratif. Autrement dit, l'expression française : avoir l'habitude de (avec un sujet animé) et l'aspect non accompli (présent, imparfait, futur) avec l'adverbe d'habitude (ex. : Il se levait d'habitude très tôt) ont pour équivalent en *bisa* l'élément « *b̀̀r* ». C'est ce que nous avons montré avec la série d'exemple (11) et (12) ci-dessus, dont nous parlions tantôt.

Conclusion

La forme verbale progressive en *bisa barka* est une contribution à l'étude du système verbal de la langue *bisa*. Cette contribution a été articulée suivant trois axes essentiels : un rappel méthodologique, suivi d'une revisite de l'étude de Prost (1950) puis de l'examen de certains emplois du marqueur prédicatif « *b̀̀r* ». La revisite du travail de 1950 a commencé par la lecture d'un résumé en relation avec la forme « *bor* », ainsi notée à cette époque, mais noté « *b̀̀r* » à présent compte tenu de l'évolution. Nul doute que ce devancier a vu juste sur la nature de l'unité « *b̀̀r* » qu'il a étiquetée comme verbe auxiliaire, pouvant s'associer à un radical verbal et à la nasale *n* pour donner le progressif passé (ou imparfait), le progressif présent du subjonctif et l'impératif progressif. Une réanalyse de neuf exemples de ce document, appuyée sur d'autres exemples de notre corpus, nous a permis de constater que l'unité « *b̀̀r* » est un marqueur prédicatif. La forme « *b̀̀r* » est un outil dont la langue en étude dispose pour rendre compte du progressif au plan temporel et aspectuel. La forme progressive (aussi appelée *BE + V-ing* en anglais), de façon générale, permet d'attirer l'attention sur un événement qui se produit au moment de l'énonciation. L'article aussi a permis de voir que le morphème « *b̀̀r* » participe non seulement à l'expression

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

du progressif, mais également à l'expression du duratif et de l'habituel. Pour l'expression du comportement habituel, des éléments complexes tels que « *dɔgtā lɛwv* », « *jille lɛwv* », « *dɔme lɛwv* » font leur apparition, mais la forme omniprésente demeure la marque prédicative « *bɔr* ». Le morphème « *bɔr* » est donc l'unité principale au cœur de la forme verbale progressive en *bisa barka*, mais celui-ci peut s'associer à un autre marqueur prédicatif qu'on appelle « *tí* » pour donner un aspect autre que le progressif que nous examinons sous le titre « Schèmes d'énoncés verbaux comportant le doublet « *tí+bɔr* ».

Références bibliographiques

- APLONOVA Ekaterina, 2017, « Morphologie verbale de la langue goo », Mandenkan, N° 58, pp. 3 - 24.
- BENVENISTE Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Éditions Gallimard.
- BUSSMANN Hadumod, 2006, *Routledge Dictionary of Language and Linguistics*, translated and edited by Gregory Trauth and Kerstin Kazzazi, Taylor & Francis e-Library, London.
- CALVET Louis-Jean, 2002, *Linguistique et colonialisme : Petit traité de glottophagie* (1^{ère} éd. 1974), Paris, Éditions Payot.
- CREISSELS Denis, 2006a, *Syntaxe générale une introduction typologique I catégories et constructions*, Paris, Lavoisier.
- CREISSELS Denis, 1983, « Réflexions sur le système prédicatif du bambara », Mandenkan N° 6, pp. 21-36.
- CRYSTAL David, 2008; *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, Sixth Edition, Blackwell Publishing, London.
- DUBOIS Jean et Ali, 2012, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUMESTRE Gérard, 1981, « Morphologie verbale en bambara », Mandenkan N° 2, pp. 49 - 67.
- DUMESTRE Gérard, 2003, *Grammaire fondamentale du bambara*, Paris, Éditions Karthala.
- HEINE Bernd et NURSE Derek, 2004, *Les langues africaines*, Traduction et édition françaises sous la direction d'Henry TOURNEUX et Jeanne ZERNER, Paris, Éditions Karthala.
- HOUIS Maurice, 1974a, « La description des langues négro-africaines : 1. La description d'une langue », *Afrique et Langage*, N° 1, pp. 12 - 20.

« La forme verbale progressive en *Bisa Barka* »

* * * * *

Issifou TARNAGDA, Abel OUEDRAOGO et Roland BICABA

* * * * *

- HOUIS Maurice, 1974b, « La description des langues négro-africaines : 2. Une problématique grammaticale », *Afrique et Langage*, N° 2, pp. 5 - 39.
- HOUIS Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et Langage*, N° 7, pp. 5 - 65.
- IDIATOV Dmitry, 2000, « Le sémantisme des marqueurs aspecto-temporels du bambara : une tentative d'analyse », *Mandenkan*, N° 36, pp. 1 - 59.
- MALGOUBRI Pierre, 2001, « Esquisse dialectologique bisa », *Cahiers du CERLESHS*, N° spécial, Actes du colloque interuniversitaire sur « La coexistence des langues en Afrique de l'Ouest », pp. 300 - 323.
- MARTIN Robert, 1985, « Langage et temps de dicto », *Langue française* N° 67, pp. 23-37.
- COMRIE Bernard, HASPELMATH Martin et Al., 2015, *The Leipzig Glossing Rules: Conventions for interlinear morpheme-by-morpheme glosses*, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Société Max-Planck.
- MOUNIN George, 2012, *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige, Presses Universitaires de France.
- NEVEU Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.
- PAMELA Morris, 2016, « Tone in the pronominal system in bisa barka », *Mandenkan*, N° 56, pp. 77 - 94.
- POTTIER Bernard, 1967, *Présentation de la linguistique : fondements d'une théorie*, Collection Tradition de l'humanisme, Paris, Klincksieck.
- PROST R.P. André, 1950, *La Langue bisa : grammaire et dictionnaire*, Ouagadougou, Centre IFAN.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2014, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- TARNAGDA Issifou, 2020, *Éléments de morphosyntaxe et de sémio syntaxe du bisa barka (parler de Soumagou)*, Thèse de Doctorat Unique en Sciences du Langage, Département de Linguistique, UFR / LAC, Université Joseph Ki-Zerbo.
- TARNAGDA Issifou, 2023, « L'expression de la négation en bisa barka », *Revue Ablɔdè*, N° 3, pp. 7 - 32.
- TERA Kalilou, 1984, « Contribution à l'étude du futur en bambara et en Julia tagbusi », *Mandenkan*, N° 7, pp. 27 - 44.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

VYDRINE Valentin, 2000, « Le sémantisme de TAM en bambara : une postface à l'article de Dmitri Idiatov », *Mandenkan*, N° 36, pp. 61 - 63.

Abréviations et gloses

ACC	Marque de l'accompli
AGG	Agglutination
ALTER	Interrogation alternative
AMG	Amalgame
BB	Bisa barka
COMP	Lexie composée
CONN	Connecteur
COP	Copule
DEF	Définitude
DEM	Démonstratif
FUT	Futur
i.e.	C'est-à-dire
INACC	Inaccompli
INTERR	Interrogatif
IMP	Marque de l'impératif
LEXCP	Lexie complexe
MP	Marqueur prédicatif
NEG	Morphème de négation
O	Complément objet
POSS	Possessif
POSTP	Postposition
PRON	Pronom
PRES	Présent
PRESEN	Présentatif
PL	Marque du pluriel
REFL	Pronom réfléchi
REL	Morphème relateur
SUB	Subordonnant
S1SG	Pronom sujet 1 ^{ère} personne du singulier
S3SG	Pronom sujet 3 ^e personne du singulier
TAM	Marque de temps, aspect et mode
UL	Unité linguistique